

## UNE SEMAINE À RAJSHAHI

La division<sup>1</sup> de Rajshahi est située au nord-ouest du pays. Chacune des six divisions du Bangladesh comporte un certain nombre de districts. Rajshahi est composé de 16 districts et 23,2% de la population du pays y habite<sup>2</sup>. L'économie rurale est prédominante dans cette région où 63,89% des travailleurs sont agriculteurs<sup>3</sup>. Nous avons visité quelques villages du district de Rajshahi qui sont situés dans la portion sud de la division du même nom.

[Fidia](#) et moi sommes arrivées en après-midi le 13 avril dans la région de Rajshahi où nous devons faire notre premier « long séjour » dans une succursale. La succursale était bondée d'emprunteuses venant chercher de nouveaux prêts ou retirer de l'argent de leur compte-épargne. Les gérants des centres étaient aussi présents. La gérante de cette succursale était une femme.

Nous n'avons pas travaillé cet après-midi là. Toutefois, le gérant de la zone – i.e. de toute la division – est venu nous rencontrer en fin d'après-midi. Nous avons discuté de son séjour à Haïti où il est allé implanter une institution inspiré du modèle de la Grameen Bank. Nous l'avons aussi questionné sur son travail en tant que gérant de zone. Il nous a expliqué qu'à tous les jours, il se déplace vers les différentes succursales de la division pour rencontrer les membres, assister aux réunions hebdomadaires et s'assurer que les membres investissent leurs prêts de façon profitable.

Le lundi matin, il n'y avait pas de rencontre hebdomadaire, mais nous sommes tout de même allées visiter une communauté « uraou ». Les femmes de cette tribu ne sont pas musulmanes (environ 85% de la population du pays est musulmane). Le gérant du centre

---

<sup>1</sup> Une division au Bangladesh équivaut plus ou moins à notre conception de province au Canada.

<sup>2</sup> *Banglapedia, National Encyclopedia of Bangladesh*, « Rajshahi Division », Multimedia CD, Asiatic Society of Bangladesh, février 2004.

<sup>3</sup> *Idem*.

ainsi que la gérante de la succursale étaient présents lors des entrevues, et les femmes que nous avons interviewées nous ont parlé très brièvement.

Fidia m'a expliqué que ces femmes étaient à la tête de leur famille. Nous avons d'ailleurs pu remarquer en les questionnant que celles-ci ne donnent pas l'argent de leur prêt à leur mari, elles contrôlent le prêt. Certaines d'entre-elles travaillent toutefois conjointement avec leur mari, mais les prises de décisions se font alors d'un commun accord. Ces femmes travaillent la terre tout comme les hommes, ce qui est plutôt rare dans la société musulmane.

De retour dans notre village.

En fin de matinée, nous sommes allées nous promener dans le village où la succursale est située. Nous avons visité quelques maisons et discuté avec deux emprunteuses. Ces deux femmes avaient un point en commun, elles voulaient toutes deux une meilleure éducation pour leurs enfants, ceci semblait être l'aspect le plus important pour elles, car étant pauvres, elles n'ont pas eu cette chance.

La deuxième femme que nous avons interviewée a une histoire assez intéressante et est pleine d'ambitions. Lorsqu'elle a pris son premier prêt, il y a environ quinze ans, ainsi que les dix années qui ont suivi, son mari et sa belle-famille n'étaient pas d'accord. Ceux-ci croyaient qu'une femme ne devait pas contracter d'emprunt. Malgré cette perception, elle a tout de même emprunté, et a pu se construire une maison décente, acheter des animaux et investir dans l'entreprise de son mari.

Après onze ans en tant que membre de la Grameen Bank, sa première fille a atteint l'âge de 13 ans et la famille a voulu la marier (cette pratique est courante dans les villages). Son mari n'avait pas l'argent pour payer la dote, la femme a donc prit l'initiative de prendre un nouveau prêt et c'est à ce moment que son mari et sa belle-famille ont vu l'accès à un emprunt comme une bonne affaire et l'on encouragé à continuer.

Son mari est mort il y a dix mois, et suite à son décès, la Grameen Bank a honoré le prêt grâce à l'assurance-prêt qui est maintenant disponible autant pour les emprunteuses que pour leur mari. Elle n'a donc plus besoin de rembourser la portion du prêt manquante, qui était de 16 000 Taka (environ 250\$ canadien). Ce fut un grand soulagement pour elle, car supporter sa famille tout en devant rembourser le prêt aurait été trop difficile. Les employés de la banque lui ont également offert de prendre un nouveau prêt, mais celle-ci craint ne pas pouvoir rembourser puisqu'elle est maintenant seule, pour cette raison, elle préfère attendre.

Son rêve est de quitter le village et de changer son style de vie. Elle veut donner la meilleure éducation possible à ses enfants. Elle souhaite se trouver un emploi en ville et placer sa plus jeune fille dans une école où elle pourra étudier, dormir et manger.

En après-midi, nous sommes allées en ville avec la gérante de la succursale pour pouvoir rencontrer le gérant de la zone à son bureau. On nous a dit que nous pourrions visiter la ville et ensuite aller à son bureau. Ce que nous fîmes, avec un peu de retard...

Le lendemain matin, nous sommes allées visiter un centre dans une autre communauté. Cette fois-ci, il s'agissait d'une communauté catholique. Le centre ayant été fondé en 2004, il est très récent. Pour cette raison, il s'avère difficile d'évaluer les résultats dans ce cas précis. Les montants des prêts que ces femmes reçoivent sont très petits, de l'ordre de 3 000 à 4 000 Taka (environ 50\$) et leurs activités restent très traditionnelles car elles ne peuvent qu'investir ces montants dans des semences ou un petit animal comme une chèvre. Elles ne peuvent donc pas quitter l'agriculture ni changer leur style de vie. Ce que certaines femmes semblaient regretter.

Fidia m'a expliqué que ces femmes étaient aussi à la tête de leur famille et qu'elles étaient égales aux hommes. Je trouvais ceci très intéressant et j'ai demandé à une des femmes de me décrire ses tâches journalières et ensuite celles de son mari. La femme me dit qu'elle prépare les repas, s'occupe des enfants et de la maison et qu'elle travaille aussi à l'extérieur, elle est cultivatrice. Son mari, quant à lui, travaillait à l'extérieur, aussi

comme agriculteur. Nous pouvons constater que même si les femmes ont plus de droit dans la communauté, la sphère privée reste tout de même réservée aux femmes.

En après-midi, nous avons voulu nous promener dans le village pour aller rencontrer d'autres femmes chez elles. Cependant, cette fois-ci, la gérante nous a dit que nous ne pouvions pas nous promener seules, que nous devions avoir un employé de la banque avec nous en tout temps. La gérante de la succursale avait reçu un ordre du gérant de la zone. La veille, nous étions arrivée au bureau de ce dernier après le couché du soleil et il semblait un peu irrité puisque, selon lui, ce n'est pas sécuritaire pour des femmes de circuler seules dans la ville et il en a glissé un mot à la gérante et à Fidia.

Le mardi après-midi, nous avons dû sortir avec le messenger de la banque, mais celui-ci est venu avec nous jusque dans les maisons des emprunteuses et il s'est assis à nos côtés, il fut donc difficile de poser des questions aux femmes car celles-ci semblaient intimidées ou gênée de répondre. De plus, à l'occasion, le messenger répondait à leur place. Nous avons donc arrêté après deux entrevues.

Mercredi fut notre dernière journée. Nous sommes allées visiter un centre en matinée. Nous avons interviewé deux femmes là-bas, mais ce fut difficile car il y avait beaucoup de monde dans les environs et les femmes étaient plutôt pressées. Ce n'était pas un endroit propice pour poser des questions personnelles ou qui leur demandaient un temps de réflexion. Les réponses sont presque toujours du même ordre lorsqu'il y a des gens qui écoutent. Les femmes ne parlent que de leur réussite financière. Lorsque je leur demande quelle est la chose la plus importante qu'elles ont accomplis, la majorité des femmes me parle de l'entreprise de leur mari. Un accomplissement est presque toujours conçu par celles-ci comme une réussite financière. Leur rêve est aussi presque toujours relié à l'aspect financier, par exemple, plusieurs femmes ont mentionné vouloir un terrain pour cultiver. Au Bangladesh, la plupart des gens travaillent sur les terres de grands propriétaires et doivent ainsi louer un bout de terrain et en plus, ils doivent donner une portion de ce qu'elles récolent au propriétaire.

Ma prochaine chronique sera basée sur l'histoire d'une femme de la région de Chittagong qui a très bien réussi. Elle était extrêmement pauvre et négligée et elle est maintenant à l'aise financièrement et est respectée dans le village. À Bientôt!